



Cette mascotte est née de l'idée de faire un doudou pour ta fille. Que reprochais-tu aux autres doudous ? Ils ne te plaisaient pas ?

« Les autres doudous sont super, mais tu veux toujours te démarquer face à ton enfant et, comme je suis un peu rêveur, je voulais la faire rêver elle aussi. Je voulais lui offrir d'autres choses que tous ces jouets qui viennent de l'extérieur et ne sont pas en adéquation avec la Polynésie. Je n'ai rien contre l'éléphant, le rhinocéros, l'ours polaire ou Sophie la girafe, mais il faut prendre conscience de ce qui nous environne et être sensible aux richesses de la Polynésie. »

Comment es-tu passé du doudou au concept de la mascotte ?

« Au départ, je voulais créer une simple peluche, mais j'ai vite compris qu'elle pouvait devenir une mascotte. »



Vik'ura mascotte des Océania de lutte

Au départ simple doudou, Vik'ura est devenue l'héroïne d'une bande dessinée (publiée tous les mercredis dans *Tahiti Infos*) puis a été choisie pour être la mascotte des Océania de lutte qui se sont déroulés en mars à Tahiti.

Où retrouver la mascotte Vik'ura :

- **Le 19 avril** aux Jeux de l'ASSEP (Association du sport scolaire de l'enseignement privé)
- **En mai** au X-Terra
- **Le 10 juin**, au gala du conservatoire artistique de la Polynésie française
- **Le 23 juin** à l'ouverture du championnat du monde de va'a
- **Au mois de juillet**, tous les samedis, au marae Arahurahu de Paea
- **Les 21 et 22 juillet**, sur le tournoi par équipes de judo
- **Du 15 au 22 septembre**, sur les Océania de squash

D'où vient cette passion pour les oiseaux ?

« J'ai toujours été sensible aux animaux et aux oiseaux en particulier. Mon père avait une volière avec plein d'espèces. C'était quelque chose de très grand. Mes parents étaient maraîchers, ils vendaient des fruits et des légumes. A chaque fin de matinée, après être rentré, il fallait prendre la bassine, la remplir de graines, de blé et aller nourrir les oiseaux de la volière. J'en affectionnais certains plus que d'autres. Rentrer dans la volière pour les nourrir est quelque chose que j'ai fait dès le plus jeune âge. J'avais également une tante qui tenait une grande ferme. On a toujours été très nature. »

Et puis tu es venu t'installer en Polynésie.

« Une fois arrivé ici, je me suis intéressé à toutes les vibrations, les oiseaux bien sûr, mais aussi à tout ce qui pouvait m'environner. Quand je suis arrivé en 1998, je suis allé sur les îles de la Ligne : notamment à Fanning Island (*Kiribati, ndlr*) où vit le *ura*, en croisière avec le Paul-Gauguin. J'ai rencontré cet oiseau de manière improbable. Je faisais une balade et je suis tombé sur un groupe de *ura*. Il m'a touché. Cette première rencontre a suffi pour déclencher tout ce concept entrepris aujourd'hui. »

Pourquoi as-tu cet intérêt pour cet oiseau en particulier ?

« C'est une merveille de la création ! C'est un mélange de couleurs follement pensé. Je suis tombé amoureux de cet oiseau. Je me suis dit qu'un jour j'allais faire quelque chose, mais sans savoir quoi. Au fil des années, j'ai souvent croisé cet oiseau. Et puis, ma fille Vikki est née en 2010 et mon projet avec cet oiseau a pris son sens. »



Pour toi, c'est un oiseau qui n'est pas assez mis en valeur ?

« Il reste quand même très méconnu du grand public. Les anciennes générations le connaissent, mais trop ne le connaissent pas. Quand certains voient mes perruches, ils se demandent si ces oiseaux vivent réellement ici ou si ce sont ses véritables couleurs. Il y a de belles missions qui sont organisées pour sa sauvegarde. Il est sur le sac plastique Carrefour mais tout le monde le voit sans le voir. Ce concept est fait pour réveiller les consciences. Il faut que les gens se réapproprient leur environnement. On a trop tendance à fermer les yeux. »

